

PAGES LOCALES DE L'INTERRÉGION D'AFRIQUE DE L'OUEST

MESSAGE DE LA PRÉSIDENTE DE L'INTERRÉGION

« La Pâques Peut Nous Instruire et Nous Changer »

Par Terence M. Vinson

Premier conseiller dans la présidence de l'interrégion de l'Afrique de l'Ouest

Alors que le monde contemple la Pâques, je me demande combien de personnes comprennent réellement que cette saison est en fait la célébration de notre salut. L'Expiation du Sauveur est le moyen par lequel nous sommes sauvés à la fois des effets de la mort physique et de la mort spirituelle. Ce salut était une composante essentielle du Plan que nous avons tous embrassé avant notre venue sur cette terre. Mais l'Expiation du Sauveur qui rendrait possible ce salut nous donnerait aussi un pouvoir habilitant pour que nous nous développiions au delà de nos propres capacités avec l'aide de Dieu. « L'Expiation est fondamentalement une doctrine du développement humain, pas une doctrine qui efface tout simplement des marques noires. » (Bruce C. and Marie K. Hafen, *Belonging Heart : The Atonement and Relationships with God and Family*, 79)

Lorsque tous les fils et filles d'esprit de notre Père Céleste étaient rassemblés, notre Père nous a présenté Son Plan. C'était un plan pour nous permettre de progresser, de grandir et d'apprendre. Il savait que nous aurions besoin d'expériences qui nous permettraient d'atteindre notre potentiel et pour cette raison il nous donna la possibilité de l'accepter ou de le rejeter. Lucifer s'opposa au Plan et voulut que nous soyons « contraints » pendant notre expérience terrestre afin que nous soyons façonnés à la forme souhaitée, plutôt que d'« agir pour nous-mêmes » et nous développer selon nos désirs. Dieu a fait savoir très clairement que cela est un élément essentiel du plan et que tous doivent « agir pour eux-mêmes et non pour être contraints » (2 Néphé 2:26). Le plan de Lucifer n'exigeait pas de sauveur, mais plutôt un dirigeant pour nous contraindre.

Nous, qui avons reçu maintenant des corps, avons rejeté le plan de Lucifer. Nous avons pris la résolution de suivre plutôt le plan de notre

Père aimant. Son premier-né s'est proposé et s'est offert comme celui qui expierait nos erreurs et porterait nos maladies, nos souffrances, nos infirmités, et nos déceptions pour nous permettre de grandir et d'être réconciliés avec notre Père. Nous savions dès lors qu'il y aurait de la souffrance pour que cela soit possible. Pour nous la vie ne serait pas une vie facile où tout se passe comme nous le voulions. Il y aurait de l'opposition et des épreuves. Mais aussi nous connaissions le premier-né de notre Père. Nous connaissions Ses qualités ; nous savions qu'Il était digne de confiance, nous connaissions Son amour à notre égard. Nous savions qu'il ne nous trahirait jamais.

« Il doit nécessairement y avoir une opposition, ou un opposé en toutes choses. Le mal est l'absence du bien. Les ténèbres sont l'absence de la lumière. Le chagrin est l'absence de la joie. Comment arriverons-nous un jour à comprendre la chaleur quand nous n'avons jamais expérimenté le froid ? Dieu est l'auteur ou la source de la lumière, la vérité, la joie et de tout ce qui est bon. L'adversaire ne peut fournir que le contraire car il ne cherche qu'à nous ôter ces choses. Il ne peut que produire les ténèbres (l'absence de lumière), la mort (l'absence de la vie), le mensonge (l'absence de vérité), la misère (l'absence de joie) et le mal (l'absence du bien). Le diable en fait ne nous donne rien d'utile ; il s'assure juste que tous ceux qui coopèrent avec lui soient dépourvus des bénédictions que Dieu donne. Dans la perspective des injustes, il n'y a point de malheur. Mais en réalité, ils ne connaissent pas le vrai bonheur. » (*Verset par verset : Le Livre de Mormon, volume 1* par Ogden et Skinner [2011])



Frère Vinson

Léhi a enseigné à son fils Jacob : « Car il doit nécessairement y avoir une opposition en toutes choses. S'il n'en était pas ainsi, mon premier-né dans le désert, la justice ne pourrait pas s'accomplir, ni la méchanceté, ni la sainteté ni la misère, ni le bien ni le mal. C'est pourquoi, chaque chose doit nécessairement être un composé ; C'est pourquoi, si c'était un seul corps cela devrait nécessairement rester comme mort, n'ayant ni vie ni mort, ni corruption ni incorruptibilité, ni bonheur ni malheur, ni sensibilité ni insensibilité. C'est pourquoi, cela aurait nécessairement été créé pour rien ; C'est pourquoi il n'y aurait pas eu de sens au but de sa création. C'est pourquoi, cela allait nécessairement détruire la sagesse de Dieu et ses desseins éternels, et aussi le pouvoir, et la miséricorde, et la justice de Dieu. » (2 Néphi 2:11-12)

Ainsi, sachant que nous ne pouvions rester innocents et nous racheter dans un telle condition, le Sauveur s'est offert pour nous sauver à cause de son amour pour son Père et pour nous. Nous nous devons pas être étonnés que ceux-ci sont, alors, les deux plus grands commandements qu'il nous a enseignés à suivre, à la fois par ses préceptes et son exemple pour être vraiment heureux. Tout comme Il l'a fait, nous devons aimer Dieu et nous devons aimer notre prochain. Son amour pour le Père est tel qu'il a même enduré plus qu'il n'imaginait pouvoir supporter, comme on peut le voir dans sa présentation aux Néphites : « Et voici, je suis la lumière et la vie du monde ; et j'ai bu à cette coupe amère que le Père m'a donnée, et j'ai

glorifié le Père en prenant sur moi les péchés du monde, en quoi j'ai souffert la volonté du Père en tout depuis le commencement. » (3 Néphi 11:11)

Il a ensuite exercé un ministère avec un amour incroyable chez les Néphites, les bénissant, eux et leurs enfants, guérissant leurs malades, et en leur tendant la main avec un amour absolu. En effet, il n'y a personne d'autre qui a aimé Dieu et les autres comme le Sauveur l'a démontré et le démontre. Son exemple a démontré la vraie définition du mot « charité », étant l'amour pur du Christ.

Notre responsabilité est donc de suivre Son exemple. C'est de vivre nos vies de telle manière que, nous aussi, nous puissions être réunis avec notre Père Céleste et le Sauveur. Notre célébration de Pâques ne doit pas être simplement un désir d'avoir un autre jour férié ou pour profiter d'une fête de Pâques, mais plutôt un rappel vivant que nous devons en apprendre davantage sur le Sauveur, et sur le Plan de notre Père céleste que nous avons embrassé avec tant de confiance avant de venir dans la condition mortelle. Cela devrait être un engagement renouvelé dans notre désir d'aimer plus Dieu et les autres.

Notre responsabilité première est envers Dieu et envers les alliances et les commandements qu'Il nous a donnés. Nous devrions aspirer à prendre part à ses ordonnances sacrées. Notre deuxième responsabilité est d'aider les autres dans tous les sens, mais surtout de les aider à connaître le plan de Dieu pour eux et pour nous. Eux et nous grandirons dans la joie, le bonheur et la confiance en la présence de Dieu. ■

NOTRE PATRIMOINE

« Vous Êtes Enfin Venus »

Elizabeth Maki

Quand les premiers missionnaires SDJ étaient arrivés au Nigeria en 1978, il y avait très peu de besoin de faire le prosélytisme. Pendant plus de trente

ans, les Nigériens qui avaient des contacts avec l'Église d'une façon ou d'une autre écrivaient à Salt Lake City demandant de la documentation et des missionnaires.

Quand ces missionnaires étaient venus, ils avaient trouvé des multiples adorateurs qui désiraient vivement d'être baptisés pratiquement le jour qu'ils [missionnaires] étaient arrivés.

Anthony Obinna écrivait au siège de l'Église depuis plusieurs



années au moment où Rendell et Rachel Mabey et Edwin et Janath Cannon le cherchaient une semaine après leur arrivée au Nigeria en novembre 1978. Les deux couples missionnaires d'âge mûr partirent de Port Harcourt en taxi n'ayant qu'une idée générale de leur destination. Comme beaucoup au Nigeria, Obinna vivait dans une maison sans numéro, sur une rue sans nom, mais les missionnaires connaissaient son village, son comté, et sa province à partir des lettres qu'il avait écrites. Après un tour de trois heures, en voiture, comprenant plusieurs arrêts pour demander une orientation, ils tournèrent dans une route, longée des bananiers et des palmiers, qui se terminait à une petite église.

Près de la toiture, étaient écrits, en peinture bleue, les mots, « Saints des Derniers Jours Nigériens », écrivait Rendell Mabey plus tard. Il avait trouvé une porte étiquetée SDJ et une autre étiquetée « foyer missionnaire. » « C'était une expérience intéressante de rencontrer le nom de notre propre Église, là où aucun missionnaire n'avait jamais mis les pieds auparavant », a écrit Mabey

Les missionnaires trouvèrent la place remplie de gens, mais pas d'Obinna. Après avoir pris connaissance de qui étaient leurs visiteurs, le fils d'Obinna alla chercher son père pendant que les missionnaires exploraient l'Église.

Les Mabey admirèrent la petite chapelle avec sa porte

bleue propre et ses volets, ensuite explorèrent, dans l'autre moitié du bâtiment, la salle de classe qui servait aussi de bureau. Dans la salle de classe, le programme pour les services du jour suivant était déjà soigneusement écrit à un tableau noir. Un exemplaire des Doctrines et Alliances et plusieurs exemplaires du Livre de Mormon étaient disponibles pour l'usage des étudiants, et les étagères étaient chargées des vieilles éditions des magazines Ensign et Nouvelles de l'Église.

Il a fallu quelques heures pour qu'Obinna, qui avait érigé cet endroit pendant treize ans d'attente, arrive et finalement se serre la main avec quelqu'un préparé à lui apporter l'Église de SDJ dans sa plénitude.

Certains des premiers membres de l'Église au Nigeria

Une découverte étonnante

Plus d'une décennie plus tôt, Obinna avait eu un rêve dans lequel un homme lui était apparu et l'avait amené à un beau bâtiment qu'il n'avait jamais vu auparavant. Obinna était amené à l'intérieur et on lui avait tout montré là-bas. Plus tard, le même rêve était revenu encore.

Ensuite, quelques années plus tard, pendant la guerre civile Nigériane, Obinna était confiné à son domicile pour raison de sécurité. Il ramassa un vieil exemplaire de Reader's Digest et était étourdi de voir le même bâtiment qu'il avait vu dans son rêve, comme la pierre angulaire d'un article à propos de l'Église des SDJ.

« Je n'avais jamais entendu auparavant le mot Mormons, » écrivait Obinna. « A partir du moment où j'avais fini de lire l'histoire, je n'avais plus du tout de repos d'esprit. Toute mon attention était centrée sur ma nouvelle découverte. Je m'étais immédiatement pressé de dire à mes frères, qui furent tous étonnés et surpris d'entendre l'histoire. »

Il se passa une autre année avant que la situation politique au Nigéria permette à Obinna d'envoyer une lettre au siège de l'Église, ainsi ce n'est qu'en 1971 qu'Obinna avait écrit à Salt Lake pour des instructions. Il avait reçu plusieurs pamphlets et un Livre de Mormon, mais on lui avait dit que l'Église n'était pas organisée au Nigéria et que, en ce moment-là, il n'y avait pas encore des projets pour cela.

« J'étais totalement déçu, » se souvient Obinna, « mais le Saint-Esprit m'encouragea de continuer à écrire. Plus d'une fois dans des rêves, je voyais certains des missionnaires de l'Église discuter des sujets concernant l'Église. »

Il continua à écrire, et bien que sa patience fût parfois mise à l'épreuve, il n'avait pas abandonné le témoignage qui avait été allumé en lui.

« Nous ne sommes pas découragés de quelque façon que ce soit mais continuerons à poursuivre la pratique de notre foi que nous avons trouvée être vraie, » il écrivait en 1976 en réponse à une autre lettre encourageant Obinna à faire, de lui-même, du mieux qu'il pouvait pendant ce temps. « Nous sommes très optimistes que notre Seigneur Jésus-Christ rendra cela possible à l'avenir pour que l'Église prenne plus de mesures directes. Nous sommes bien conscients que notre foi est en train d'être éprouvée. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour établir la vérité parmi tant d'enfants de notre Père céleste dans cette partie du monde. »

Bien sûr, Obinna avait enseigné l'Évangile à sa famille et avait réuni une assemblée de soixante-onze membres au moment où les Mabeys et Cannons étaient arrivés, cinq mois après que le Président Spencer W. Kimball ait annoncé une révélation enlevant la restriction de la prêtrise qui était pendant longtemps un obstacle à l'oeuvre missionnaire en Afrique de l'Ouest.

La patience recompensée

Quand Anthony Obinna était arrivé pour saluer les missionnaires ce jour-là de novembre 1978, son apparence était sérieuse, attentionnée même. Le frère Mabey était frappé par la façon dont Obinna était « solennel, doux et digne » lorsqu'il était entré dans la petite Église, « comme si une manifestation explicite d'enthousiasme à un tel moment aurait pu être presque irrespectueux. Nos yeux, cependant, étaient mouillés de larmes. Nous avons tous tendrement ressenti l'abondance de l'Esprit de Dieu. »

Obinna dit, « ce fut une longue, difficile attente, mais cela n'a plus d'importance maintenant. Vous êtes venus enfin. »

Pourtant, même la patience d'Obinna avait ses limites quand le frère Mabey lui avait dit qu'il y avait d'autres assemblées que les missionnaires devaient visiter et avait estimé qu'il se passerait six semaines avant qu'ils ne reviennent accomplir des baptêmes, l'attente d'Obinna était terminée.

« Non, s'il vous plaît, » dit-il calmement, écrivait Mabey plus tard. « Je sais qu'il y a plusieurs autres, mais nous sommes en train d'attendre depuis treize ans. » Ses yeux étaient remplis de désir. « S'il vous plaît, si c'est humainement possible – procédez aux baptêmes maintenant ! » Le frère Mabey raconte : pendant quelques secondes, nous étions simplement assis là nous regardant dans les yeux. « Est-ce

que la plupart des vos gens sont prêts ? » Avais-je demandé enfin. Anthony fit instamment un signe de tête. 'Oui – absolument oui ! Ils savent comme je le sais, que l'Évangile a été rétabli, mais nous devons avoir des conseils et des directives. Baptisons maintenant ceux qui sont plus forts dans la foi, et enseignons davantage les autres.' » L'Esprit était très fort, la bonté et le témoignage de l'homme étaient clairement évidents. « Dans ce cas, nous conduirons le baptême aussitôt que possible », avais-je dit.

Les hommes décidèrent sur une date à presque trois jours de là, et le mardi 21 novembre 1978, dix-neuf Nigériens furent baptisés dans la rivière Ekeonumiri. Anthony Obinna fut le premier.

Une branche fut aussitôt organisée pour les nouveaux convertis, avec Anthony Obinna comme son président, ses frères Francis et Raymond comme ses conseillers, et sa femme, Fidelia, comme présidente de la Société de Secours.

Après des nombreuses années d'attente et d'espoir, Obinna avait écrit une différente sorte de lettre à Salt Lake immédiatement après son baptême.

« Tous les membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours dans cette partie du Nigéria ont le plaisir de vous remercier ainsi que les Saints des Derniers Jours partout dans le monde pour avoir ouvert la porte pour que l'Évangile vienne vers notre peuple dans sa plénitude, »

écrivait-il. « Nous sommes heureux pour les nombreuses heures que vous passez dans la Haute Chambre du temple suppliant le Seigneur de nous amener dans la bergerie. Nous remercions notre Père céleste pour avoir entendu vos prières et les nôtres et, par révélation, a confirmé le jour promis de longue date, et nous a accordé la sainte prêtrise, avec le pouvoir d'exercer son autorité divine et jouir de toutes les bénédictions du temple... Il n'y a pas de doute que l'Église ici grandira et deviendra un grand centre pour les Saints, et amènera assez de progrès au peuple du Nigéria comme elle le fait partout dans le monde entier. »

Quelques années plus tard

Obinna avait servi fidèlement dans l'Église pendant plusieurs années, et en 1989 il fut scellé à Fidelia dans le temple lors d'une visite à Logan, en Utah, où leur fils vivait. Le frère Obinna mourut en 1995, laissant un patrimoine qui n'était pas limité aux dizaines de membres de famille à qui il avait apporté l'Évangile.

« La semence de l'Évangile que tu as semée germera jusqu'à devenir un grand arbre, » écrivait-il à Rendell Mabey quand son temps au Nigeria arrivait à sa fin. « L'Église au Nigeria, dans sa croissance, étonnera le monde. Le nombre des baptêmes, confirmations, et ordonnances que vous avez accomplis dans ce pays n'est qu'un début. » ■

Les Miracles ont-ils Cessé ?

Soumis par C. Terry & Susan L. Warner

Un vieil homme, âgé de plus de 80 ans, est venu au Temple d'Accra, Ghana avec un groupe de saints de Nkawkaw où il vit seul. Le groupe a passé la nuit à l'Auberge du Temple, dans les chambres réservées aux usagers du temple, afin qu'ils puissent passer deux jours à servir dans le temple.

Dans la matinée du 27 avril 2012, le vieil homme était assis sur un banc à l'intérieur du vestiaire des hommes du temple, attendant de faire des ordonnances préparatoires.

En quelques minutes, un autre homme de 54 ans, est venu s'asseoir à côté de lui. L'homme le moins âgé avait prévu d'assister à la session de dotation ce matin avec son épouse et les autres membres de sa paroisse, mais était arrivé dans le temple trop tard. Il décida plutôt de faire les ordonnances préparatoires.

Le vieil homme a demandé au plus jeune d'où il venait.

« Sekondi, » fut la réponse.

« Où à Sekondi ? » Demanda le vieil homme.

« De Ketan. »

« De quelle partie de Ketan ? »

Où se trouvent les écoles publiques.

« J'ai des enfants qui y vivent, » dit le vieil homme.

Avec un sentiment plein de reconnaissance, le plus jeune le regarda attentivement et lui dit : « Tu es mon père. »

Au même moment, un servant au temple s'approcha pour inviter le vieil homme dans la salle d'ordonnances préparatoires. Une quinzaine de minutes plus tard, quand il finit l'ordonnance, le vieil homme se retourna et demanda immédiatement : « Quel est votre nom ? »

« John Ekow-Mensah, » répondit le jeune homme.

« C'est aussi mon nom. Tu es mon fils. »

Le jeune John Ekow-Mensah fut appelé ainsi après son père et son grand-père ; les pères et les fils depuis trois générations consécutives ont porté



John Ekow-Mensah, fils et père

le même nom. Quand le garçon était très jeune le mariage de ses parents fut dissout et le père est parti. Le garçon était âgé de quatre ou cinq ans à l'époque. Lui et ses trois jeunes sœurs ont été élevés par sa mère et sa famille. John n'a jamais revu son père avant ce vendredi, 27 avril 2012, au sein du temple. Mais parfois, quand il se conduisait mal, sa mère lui disait qu'il était « une copie » de son père.

Le jeune John a grandi et s'est marié. Sa femme et lui avaient décidé de trouver une église à laquelle ils pourraient se joindre. John était sorti de l'école à l'Université du Ghana à Accra quand il aperçut un *Liahona* sur une étagère. Il se retrouva intéressé parce qu'il avait à dire, et a remarqué le nom de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours comme l'éditeur.

Lorsque John est revu de l'école à son domicile à Sekondi, sa femme voulait lui parler d'une église dont l'une de ses amies lui avait parlée. Elle a dit qu'elle s'appelait, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. John lui a dit que c'était l'église au sujet de laquelle il avait lu dans un magazine à l'université.

Le jeune John et son épouse, Deborah, ont été instruits sur l'Évangile et baptisés en 1999. En 2009, ils ont été scellés avec les trois plus jeunes de leurs cinq enfants dans le Temple d'Accra, Ghana. John travaille avec le Conseil national pour l'Education

Civique, et Deborah tient une boutique.

À l'insu du jeune John, son père avait passé la plupart de sa vie en tant que peintre. Il avait vécu à Mankesim de 1983 à 1989, et géra une petite boutique. De là, il avait déménagé à Ada, près de Tema, à proximité des mines de sel. Alors qu'il vivait à Ada, il fit la connaissance d'une femme qui vivait dans un immeuble qu'il peignait. Elle était membre de l'Église et elle lui a présenté l'Évangile. Il fut baptisé Saint des Derniers Jours à Asunafu, au Ghana, en 1991.

Bien que leurs chemins se fussent séparés dans la vie, le père et son fils avaient tous deux trouvé l'Évangile. Vingt et un ans après le baptême du père et 13 ans après celui du fils, ils ont été réunis pendant une réunion miraculeuse au sein du temple. Après cette rencontre, ils ont pris part à une session du temple, puis se sont assis dans la salle céleste ensemble, ont renoués leurs vies, et ravivés leur amour.

Qu'est-ce qui a amené le vieil homme loin de sa famille, et pourquoi n'avait-il pas essayé de revenir ou au moins communiquer avec eux ? Le jour après que le père et le fils se soient retrouvés, nous avons interrogé les deux hommes à nouveau et, tandis que nous écoutions, le fils sut pour la première fois pourquoi son père était parti. En fait, bien que la joie du fils à retrouver son père avait été évidente (selon Soeur Gaye Briellatt, l'intendante du temple, des larmes ont coulé) sa joie ne sembla pas tout à

fait complète. Bien que tout ce qu'il a dit et fait était respectueux et correct, il nous a semblé pas tout à fait prêt à embrasser son père de tout cœur. Nous nous sommes demandé s'il ne pourrait pas encore avoir un certain ressentiment sur la disparition inexplicquée de son père de sa vie.

Mais encore, quand nous avons parlé aux deux le samedi, le père a expliqué à son fils ce qui s'était passé. Au sein de leur tribu, la plus ancienne femme chef de tribu détenait un pouvoir souverain. Tout ce qu'elle exigeait, tout le monde dans la grande famille était obligé de le faire. Dans ce cas, cette femme chef de tribu était la grand-mère de la femme de l'aîné John Ekow-Mensah, et elle était violemment opposée à son mariage avec sa petite-fille. C'était son insistance qui imposa la séparation de ce couple, et ruina tout espoir pour John de tenter de maintenir un contact permanent avec sa famille. En outre, il a dû aller partout où il pouvait trouver du travail, parfois loin. Les téléphones n'existaient pas à leur époque, ni le service de messagerie. Dans cette culture, l'expulsion de la famille rompait tous les liens. Le jeune John avait connu son arrière grand-mère comme une femme forte et travailleuse, mais pas comme le pouvoir qui l'avait privé de toute association avec son père naturel pendant près de cinquante ans.

Nous avons regardé et écouté comment la révélation de la véritable histoire et la redécouverte du fils ont amené l'un et l'autre à une plénitude. Le bonheur dans leurs yeux semblait plus brillant que le soleil de l'Afrique de l'Ouest qui baignait le feuillage vert qui nous entourait ce matin, pendant que nous étions ensemble à l'extérieur du temple.

Bien que certains appelleraient les retrouvailles d'Ekow-Mensah une coïncidence, nous nous demandions : Que ce serait-il passé si le vieux John n'avait pas aménagé dans une ville et peint une maison où l'un des rares membres de l'Église au Ghana a vécu ? Que ce serait-il passé si quelqu'un dans une université du Ghana n'avait pas laissé une copie de *Liahona* dans une salle d'étude ? Que ce serait-il passé si une paroisse et une branche du Ghana, six ou sept heures de route l'une et l'autre, n'avaient pas planifié leur voyage au temple le même jour ? Que ce serait-il passé si le jeune

John n'avait pas manqué sa session de dotation ? Et s'il n'avait pas décidé de faire les ordonnances préparatoires ?

En observant les visages radieux du père et du fils lors du deuxième entretien, ce samedi matin, nous nous sommes souvenus de ces paroles de Moroni, qui à cette occasion semblaient presque audible : « C'est pourquoi mes frères biens aimés, les miracles ont-ils cessé parce que le Christ est monté au ciel ?... Voici je vous dis que non ; et les anges n'ont pas cessé non plus de servir les enfants des hommes. » (Moroni 7:27, 29) ■

LES JEUNES & LES JEUNES ADULTES SEULS

Ce que l'Expiation signifie pour moi



Mary Nwanganga U., 15 ans,
Paroisse d'Ikenegbu, Pieu de
Oweri, Nigeria

Grâce à mes instructrices de jeunes filles, j'ai appris que l'Expiation est le sacrifice suprême que notre Sauveur a fait pour nous pour que nous arrivions à vaincre la Mort, l'Adversité et les Épreuves.

Sachant les nombreuses fois que j'ai péché et ayant l'assurance que je peux me repentir quand je fais une erreur fait que je suis tellement reconnaissante à mon Père Céleste. Notre Père céleste nous aime tellement qu'Il a fourni un moyen pour nous permettre de revenir à Lui. Je suis reconnaissante pour cela !



**Spencer N. Myers, Ntranoa
Branch, Cape Coast Ghana
Stake**

En pensant à l'exhaustivité de l'Expiation de Jésus-Christ et sa volonté de souffrir pour mes péchés et les péchés du monde, je comprends

combien il m'aime vraiment et à cause de cet amour, il a donné librement Sa vie pour moi pour que je vive à nouveau après ma mort. Aussi le don de l'immortalité et la vie éternelle que l'expiation m'offre, me fait vraiment comprendre le but et l'objectif de mon Père Céleste, qui est de réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme.

En outre, lorsque je réfléchis à ma propre vie, je peux vraiment témoigner que je serai toujours reconnaissant pour le miracle de l'expiation, qui apporte la puissance de guérison à mon âme. Et peu importe ce que j'ai fait de mal, je peux être

purifié à travers le pouvoir de l'expiation, quand je me repens sincèrement de mes péchés. Avec le pouvoir guérisseur de l'expiation il n'y a aucun péché ou transgression, aucune douleur ou tristesse, qui ne peut être guérie par la puissance de guérison de l'expiation.

Grâce à cela, j'ai appris à chérir cette offrande sacrée et sainte de mon sauveur, Jésus-Christ. Je comprends au moins comment le Seigneur a été miséricordieux envers moi de telle sorte que mon futur ne sera plus esclave de mon passé. Tout cela est rendu possible grâce à l'expiation. ■

PRIMAIRE

Mon Écriture préférée sur l'Expiation



Calvin A., 10 ans, Paroisse de Batsona, Tema Stake

Mon Écriture préférée sur l'Expiation est Jean chapitre 15, les versets 13 et 14 :

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande » Amen.

L'Expiation est le sacrifice que Christ a fait pour nous. J'aime cette Écriture car elle parle de l'amour que Jésus-Christ a pour nous et en pensant à ce sacrifice qu'Il a fait pour nous, je suis émerveillé et plein d'humilité. L'Écriture me dit aussi d'obéir à tous les commandements qui se trouvent dans les Écritures afin de bénéficier de Son amour et faire partie de Sa famille éternelle. Amen.

Maame Afia F., 10 ans, Première paroisse de Kasoa, Pieu de Kasoa, Ghana

Mon Écriture préférée sur l'Expiation est la section 19 des

Doctrines et Alliance les versets : 16-19.

Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent. Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi. Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit – et j'ai voulu ne pas devoir boire la coupe amère, mais je n'ai pas non plus voulu me dérober – Néanmoins, gloire soit au Père, j'ai bu et j'ai terminé tout ce que j'avais préparé pour les enfants des hommes.

J'aime cette Écriture car elle m'enseigne que le Sauveur a déjà supporté toutes mes douleurs et payé ma dette. Tout ce que je dois faire c'est de me repentir et persévérer jusqu'à la fin. De cette manière je n'aurai pas à souffrir et à éprouver de l'angoisse. ■



CONSULTEZ LES NOUVEAUX SITES WEB DE L'INTERRÉGION !

Le Site web de L'Interrégion de l'Afrique de l'ouest : africawest.lds.org

Mormon Newsroom Ghana: www.mormonnewsroom.com.gh

Mormon Newsroom Nigeria: www.mormonnewsroom.org.ng ■

